

©IGN BD 2009_@CCMM



Coordonnées [48° 33' 57" nord, 6° 07' 38" est](#)

Altitude Min. 222 m
Max. 327 m

Superficie 9,4 km²

Présentation de la commune de Frolois

Le village de Frolois a la particularité d'avoir changé de nom quatre fois au cours de son histoire : il s'est ainsi appelé successivement Acraignes, Guise, Frolois, Acraignes, puis à nouveau Frolois. Le village doit ces changements toponymiques à ses différents seigneurs.

La première famille ayant eu des droits à Acraignes aurait été une famille rattachée aux seigneurs de Neuvillers-sur-Moselle ou de celle d'Epinal selon les sources. Ces seigneurs d'Acraignes tiendraient leurs domaines directement de l'évêque de Toul. Déjà présente depuis le XII^{ème} siècle d'après certains documents de l'époque, la seigneurie est cependant rendue effective qu'au début du XIII^{ème} siècle. Ces seigneurs dit « d'Acraignes » font de nombreuses donations au cours du XIII^{ème} siècle, si bien que l'ensemble de leur dons entrainera le déclin de la famille. Cette dernière ne peut plus tenir son rang, passe ainsi de celui de chevalier à simple écuyer. C'est au cours de cette même période que la seigneurie devient vassale des comtes puis ducs de Bar, et ce jusqu'au début du XVIII^{ème} siècle.

La guerre de succession de la Lorraine (1431-1441) eut des répercussions sur la seigneurie d'Acraignes. Elle opposa le comte Antoine de Vaudémont à l'héritier légitime, le duc René d'Anjou. Or, en 1438, le comte de Vaudémont fit don des parts de la seigneurie qu'il possédait à son bailli Guerrard de Pfaffenhofen « en

remerciement » d'un prêt d'argent important. Don, qui sera reconnu non plus comme gage, mais comme fief, par les Vaudémont dans un document de 1536. C'est dans ce même document qu'est citée pour la première fois la présence d'une maison forte dans le village.

Il sera retenu qu'en 1553, Nicolas de Haraucourt possède une grande partie de la seigneurie d'Acraignes. Cette famille va marquer Frolois, particulièrement Elisée de Haraucourt au début du XVII^{ème} siècle, fils de Nicolas. Il porte alors de nombreux titres, dont celui de seigneur d'Acraignes. Il est reconnu pour avoir exercé avec compétence ses fonctions de gouverneur de Nancy, chargé notamment de la fortification de la Ville Neuve. Il rachète la majeure partie des droits seigneuriaux disséminés d'Acraignes, si bien que seules deux parts ne sont pas en sa possession : celle de l'ancienne famille d'Acraignes et celle d'une famille noble venant d'Autrey et de Pulligny, les Paspergaire. Grâce à cette majorité de parts, Elisée fait réaliser d'importants travaux sur la maison forte. L'influence du personnage permit même à ce qu'elle ne soit pas détruite lors de la Guerre de Trente Ans (1618-1648) par les Français

Mais les Haraucourt voient leur lignage disparaître au profit de la famille des Thiard de Bissy en 1715, qui doivent faire face aux reliquats de la guerre, qui ont particulièrement éprouvés la Lorraine du XVII^{ème} siècle. Le village est alors très appauvri et dépeuplé. La famille Lorraine-Harcourt s'installe en Lorraine et rachète la seigneurie d'Acraignes, ainsi qu'une série d'autres seigneuries moyennant finance. Ces acquisitions permirent d'ériger en 1718 ces possessions en « comté de Guise » par la grâce de Léopold, faisant d'Acraignes son chef-lieu, alors rebaptisée Guise. En 1720, les d'Harcourt obtinrent de Léopold l'incorporation des nouveaux acquis au comté, ainsi que le transfert de la seigneurie à la juridiction non plus de la chambre des comptes de Bar, mais à celle de Lorraine devenant administrativement pour la première fois lorraine.

En 1752, la famille des Ludres rachète pour 400 000 livres le comté à la famille Harcourt. Pour couvrir l'achat, la femme du comte de Ludres vend son marquisat de Bayon, tout en gardant le titre, qui est transféré à Guise. Ce nouveau marquisat rebaptisé Frolois est reconnu en 1757.

A la Révolution, Frolois change une nouvelle fois de nom et reprend le nom d'Acraignes, qui n'est pas à l'origine le nom d'une famille noble, mais qui a au contraire été adopté au XII^{ème} siècle par ces seigneurs. Les Ludres ayant émigré, leurs biens sont saisis et déclarés biens nationaux, puis sont vendus en 1793 en cinq lots : le château, la maison du bailli, le moulin d'Acraignes, et le moulin de Xeuilley, le tout revenant pour 2.199.000 livres (contre 400.000 livres en 1752)! Le village retrouve le nom de Frolois sous la Restauration en 1816 à la suite d'une réclamation du marquis de Ludres, nom qu'il garde encore à ce jour.

Aujourd'hui, le village de Frolois révèle son patrimoine...

Pour en savoir plus...



SITOGRAFIE

- Site mairie de Frolois : http://www.frolois.fr/le_village-historique.html

BIBLIOGRAPHIE

- BRODT R. (2013), *Sortie du 5 octobre 2013 à Pulligny*. Société d'Histoire de Nancy.
- PERRIN B. (1994), *Histoire méconnue du canton de Vézelize*. Tome I. Imprimerie Christmann.
- MULLER M. (1980), *Un village lorrain, Frolois : 1880-1980*. Thèse universitaire Paris 8 - Vincennes

Crédit photo CCMIM



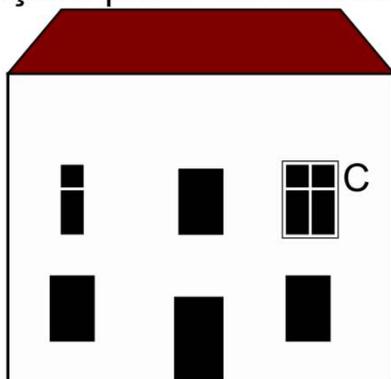
©IGN - 2009

L'actuelle mairie au numéro 1 rue de Guise fut construite au XVI^{ème} siècle. Le bâtiment était alors anciennement rattaché à celui situé à l'arrière, place Edmont Urion. La présence d'un ancien portail surmonté d'un pigeonnier¹ (aujourd'hui disparu) au bâtiment 2 place Edmont Urion laisse supposer que les deux bâtiments formaient très certainement une demeure aristocratique.

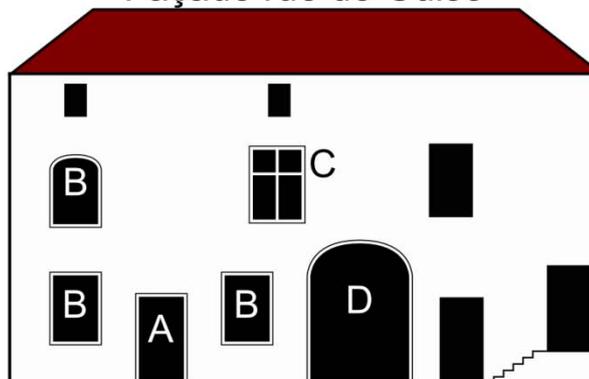
En effet, la partie habitat était pour l'époque très vaste et très décorée par rapport aux fermes lorraines classiques rencontrées dans le village. Cet aspect aristocratique se vérifie par l'organisation interne du logis. Ce dernier est ainsi constitué de plusieurs salles au rez-de-chaussée contenant entre autres une ancienne chambre à four, ainsi qu'une cuisine avec grande cheminée renaissance (aujourd'hui déplacée). Le logis est également relié à l'étage par un escalier à vis² donnant accès à d'autres salles. Or, l'organisation de courtes galeries de communication entre l'escalier à vis et le logis sont caractéristiques d'un modèle urbain bien connu à Nancy, argument favorisant la thèse d'une demeure aristocratique.

Bâtiment mairie :

Façade place Edmont Urion



Façade rue de Guise



La décoration des ouvertures extérieures témoignent également de l'aspect aristocratique. La porte piétonne du logis (A) conserve ainsi un chambranle³ mouluré intact composé de pilastres⁴ décorés de petits chapiteaux toscans⁵. D'autres fenêtres (B), notamment celles du rez-de-chaussée, possèdent ce même encadrement mouluré, signe de richesse. De plus, certaines fenêtres (C) du premier étage gardent la division de leur baie par un meneau, montant vertical, et par une traverse, montant horizontal. Typique du XVI^{ème} siècle, ces fenêtres dites à meneau étaient très employées dans les maisons seigneuriales renforçant davantage la thèse d'un habitat aristocratique.

Enfin, la partie ferme semble dérisoire par rapport à la partie habitat. De décoration plus classique, soit un simple encadrement à chanfrein⁶, la partie grange est reconnaissable ici à sa porte charretière cintrée (D), porte de grande taille permettant le passage du chariot, ainsi qu'à ses deux portes piétonnes permettant d'accéder à l'écurie-étable.

L'ensemble de ces éléments témoignerait en faveur d'un édifice plutôt aristocratique sans doute orienté vers une fonction judiciaire ou administrative, à moins que l'édifice n'ait été en relation avec le château comme en témoigne la présence d'une partie dédiée à l'exploitation agricole.

¹ **Pigeonnier** : petit local aménagé pour le logement et l'élevage des pigeons.

² **Escalier à vis** : Escalier tournant autour d'un noyau (vis à noyau) ou d'un vide central (vis à jour) selon une courbe proche de l'hélice.

³ **Chambranle** : bordure saillante, en pierre ici, encadrant une baie.

⁴ **Pilastre** : élément saillant inséré dans une maçonnerie, ici de la forme d'une colonne.

⁵ **Chapiteau toscan** : élément évasé placé au sommet d'un support, dont les moulures de style toscan se caractérisent par leur épaisseur.

⁶ **Chanfrein** : moulure plate obtenue en abattant l'arrête d'une pierre.

Pour en savoir plus...



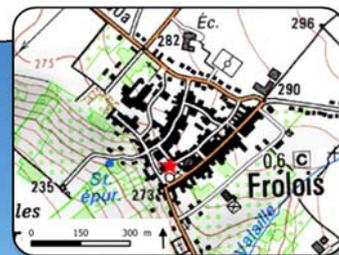
SITOGRAFIE

- Dictionnaire ou encyclopédie Larousse, définition de « pigeonnier », « escalier à vis », « chambranle », « pilastre », « chapiteau toscan », et « chanfrein » :
<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>

BIBLIOGRAPHIE

- Service Régional de l'Inventaire de Lorraine (mars 2014), commune de Frolois, fiche « Maison 1 rue de Guise »
- Mairie de Frolois (2013), 2013, *Année Renaissance*. Bulletin municipal n°10 de Frolois, p10-11.

Crédit photo CCMM



© IGN - 2009

La maison 1 place de l'Eglise constitue avec la maison 4 rue des Halles l'ancien Castel Saint-Georges. Cette ancienne maison franche était appelée la maison du bailli, le bailli étant un représentant du roi ou d'un seigneur qui exerçait des prérogatives administratives, militaires et judiciaires. La demeure aurait été bâtie à la fin du XVI^{ème} siècle, vraisemblablement en 1573. Sur un plan de 1743 elle figurait jadis intégrée dans une enceinte incluant également le numéro 2 rue des Halles.

Sa cour contient encore des traces d'une ancienne croix potencée de Jérusalem, croix dont les extrémités se terminent par un T et cantonnée de quatre petites croix, qui aurait été surmontée il y a encore trente ans d'une tête, généralement appelée mascaron¹ en architecture.

¹ **Mascaron** : visage ou masque de fantaisie ornant la clé ou l'agrafe d'un arc, d'un cul-de-lampe, d'une bouche de fontaine...

Pour en savoir plus...



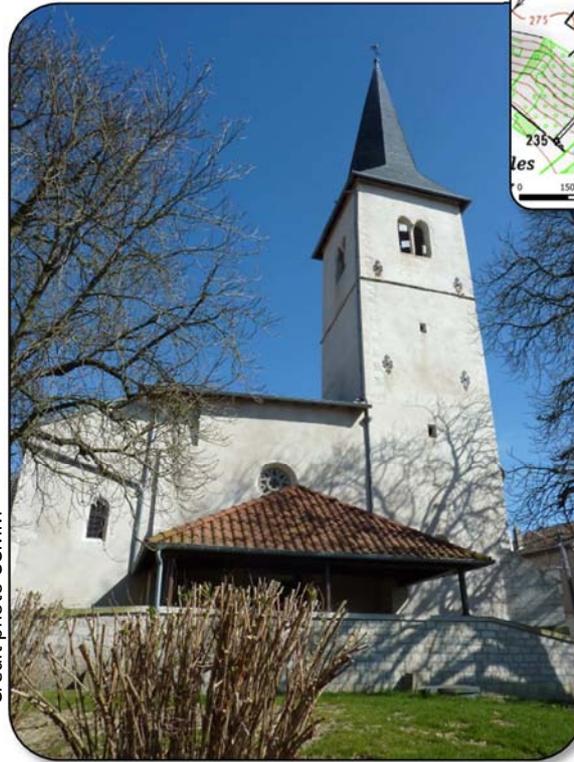
SITOGRAFIE

- Dictionnaire Larousse, définition de « mascaron », « bailli » : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/>



BIBLIOGRAPHIE

- BRODT R. (2012), *Sortie du 6 octobre 2012 à Frolois*. Société d'Histoire de Nancy.



Crédit: photo CCMM



©IGN - 2009

L'église de Frolois est consacrée au saint thaumaturge¹ des Gaules, Saint-Martin. Ce saint, originaire de Hongrie, vécut au IV^{ème} siècle. Il fut reconnu de son vivant pour avoir réalisé de nombreux miracles (d'où son titre de saint thaumaturge), pour avoir créé une abbaye évangéliste, ainsi que pour sa nomination en tant qu'évêque de Tours alors qu'il n'était ni du diocèse ni un dignitaire gallo-romain. Son empreinte n'est pas négligeable, puisqu'il existe encore en France près de 236 communes et plus de 3 000 monuments baptisés de son prénom. L'église de Frolois en fait partie.

Cette église-halle², dont les vaisseaux latéraux sont légèrement plus petits que le vaisseau central, fut construite au cours des XV^{ème}-XVI^{ème} siècle. L'édifice était alors situé au milieu d'un cimetière dont le mur d'enceinte a aujourd'hui disparu. Cette enceinte aurait d'ailleurs servi de lieu de refuge aux habitants du village lors de périodes de tensions, en dénote la présence de la tour du clocher fortifié. Cet aspect défensif est d'ailleurs confirmé à l'intérieur de l'église d'après la bretèche³ située sur le mur intérieur de la tour permettant de protéger l'entrée des escaliers.

L'entrée de l'église est protégée quant à elle des intempéries par un auvent à charpente. Le tympan, c'est-à-dire l'espace compris au dessus d'une porte et circonscrit dans un arc, recueillait trois statues d'origines, qui furent déposées à l'intérieur de l'église lors de la restauration.

Depuis l'extérieur de l'église, force est de constater que l'édifice fut construit en plusieurs étapes : les vaisseaux ne sont pas tous à la même hauteur. Cette originalité se voit confirmer par l'architecture intérieure de l'église :

- le vaisseau gauche depuis l'entrée est plus large que les deux premiers,
- les retombées des arcs sont réceptionnées soit simplement soit par des chapiteaux,
- le dessin des voûtes est avec simple croisée d'ogives⁴ pour certains ou à motif en étoile pour d'autres...

Ces irrégularités proviennent de la lenteur du chantier de construction de l'église, qui aurait été conduit morceau par morceau.

Les chapelles de l'église ont un intérêt certain, notamment celle située sur le collatéral gauche. Elle correspond à la Chapelle de l'Assomption ou autrement appelée des « Notaires », du nom d'une riche famille alliée des Callot. Le contenu de cette chapelle est remarquable du fait de la présence d'un ancien retable⁵ en pierre du XV^{ème} siècle ayant perdu ses statues, ainsi qu'un superbe lavabo à décor trilobé⁶ aménagé dans un pilier. La chapelle contient également des éléments de sculpture polychrome de l'ange de l'Annonciation et de la Vierge, et enfin trois statues du XVI^{ème} siècle représentant Sainte-Barbe, Saint-Nicolas, et une Vierge de pitié. Cette dernière statue fut offerte par un paysan d'après le socle où figure un écusson contenant plusieurs ornements : une rosette, des initiales et un soc de charrue (emblème des paysans).

Un des éléments les plus rares de l'église n'est autre que le vestige d'une litre funéraire⁷ de 1632 présente sur les piliers de l'édifice. Elle prend ici la forme d'une bande noire faisant le tour de l'église, dont les armoiries du défunt viennent parsemer le dessin. Il s'agit des armoiries de Henri III de Haraucourt, conseiller d'état, Grand-maître de l'artillerie de Lorraine, seigneur d'Acraignes (aujourd'hui Frolois), tué d'un coup de canon en 1632. D'autres armoiries viennent accompagner celles du défunt, qui ne sont autres que celles de son épouse, Anne de Joyeuse, fille d'un comte de Grandpré.

¹ **Thaumaturge** : personnage, parfois mythique, dont les actions sont considérées comme miraculeuses.

² **Eglise-halle** : église à plusieurs vaisseaux de même hauteur, largement ouverts les uns sur les autres.

³ **Bretèche** : petit ouvrage en encorbellement accroché à la paroi d'un édifice. Généralement percé au sol la bretèche permet de défendre un pied de mur ou porte par tir vertical.

⁴ **Croisée d'ogive** : l'ogive est un arc brisé marqué par une nervure traversant une voûte d'un angle à l'autre. La croisée d'ogive correspond à deux ogives qui se coupent et permettent la formation d'une voûte.

⁵ **Retable** : construction verticale portant un décor peint ou sculpté placée sur un autel ou en retrait par rapport à lui.

⁶ **Trilobe** : ornement constitué de trois lobes de la forme d'un trèfle.

⁷ **Litre funéraire** : la litre est un ornement funéraire de l'Ancien Régime réalisée à l'occasion des funérailles d'une personnalité.

Pour en savoir plus...



SITOGRAFIE

- Dictionnaire Larousse, définition de « thaumaturge », « église-halle », « retable » : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/>
- Dictionnaire d'architecture Normannia, définition de « bretèche », « croisée d'ogive » : <http://www.normannia.fr/dictionnaire-architecture/>



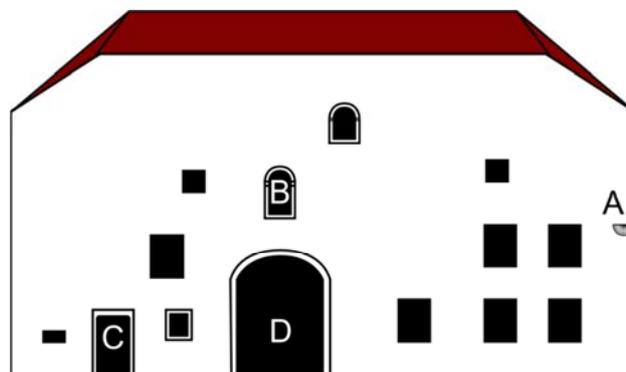
BIBLIOGRAPHIE

- Service Régional de l'Inventaire de Lorraine (2014), commune de Frolois, fiche « Eglise paroissiale Saint-Martin »
- BRODT R. (2012), *Sortie du 6 octobre 2012 à Frolois*. Société d'Histoire de Nancy.
- Mairie de Frolois (2014), Bulletin municipal n°11 : Les méandres du Madon, article Eglise de Frolois.
- PERRIN B. (1995), Histoire méconnue du canton de Vézelize. Tome 1 – les villages du nord : Frolois, Houdelmont, Marthemont, Parey-Saint-Césaire, Thélod, et Viterne. Imprimerie Christmann, p 49-54.

FERME RENAISSANCE AVEC CADRAN SOLAIRE 3



Cette ancienne ferme seigneuriale est reconnaissable à sa très grande dimension avec près de 25 mètres de longueur sur 13 mètres de largeur. D'autant plus qu'elle possède de nombreuses richesses ornementales sur ses façades tel que son cadran solaire (A) daté du millésime « 1584 ». Cette datation permet ainsi de relier la construction de la bâtisse à un mouvement architectural de l'époque : la Renaissance, art développé en Europe Occidentale du XV^{ème} au XVI^{ème} siècle.



En effet, la ferme en possède de nombreuses caractéristiques architecturales sur sa façade donnant sur la place de l'Eglise. Ainsi une de ses ouvertures (B), située au premier étage, est décorée d'un encadrement avec chanfrein¹ surmontée d'un arc plein cintre². Cette ouverture servait vraisemblablement à faire charger le grain par un jeu de poulies dans le grenier. De plus, la porte piétonne (C) est garnie d'un encadrement mouluré, semblable à celui de la porte charretière (D), une porte de grande taille permettant le passage du chariot. Cette dernière a la particularité d'être constituée d'un arc dit segmentaire, c'est-à-dire un arc surbaissé, en segment inférieur au demi-cercle.

Un des propriétaires connus de cette ferme seigneuriale fut François Louis Bourlon d'Oriancourt, alors écuyer et seigneur de Lixières demeurant à Nancy.

¹ **Chanfrein** : encadrement adouci par une coupe en biseau.

² **Arc plein cintre** : arc en demi-cercle parfait.

Pour en savoir plus...



SITOGRAPHIE

- Dictionnaire Larousse, définition de « chanfrein » :
<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/chanfrein/14606>



BIBLIOGRAPHIE

- Service Régional de l'Inventaire de Lorraine (2014), commune de Frolois, fiche « Ferme, 1 rue Saint-Martin »
- BRODT R. (2012), *Sortie du 6 octobre 2012 à Frolois*. Société d'Histoire de Nancy.



Crédit photo CCMIM

Cet ancienne fontaine fut construite à la Renaissance, période allant de la fin du XV^{ème} au début du XVII^{ème} siècle prônant un retour à des figures et des éléments d'architecture antiques.



A l'intérieur, la dalle en pierre au dessus du bec est décorée d'une cartouche permettant de dater la fontaine à 1603. L'inscription est encadrée par une surprenante tête d'homme mutilée aux longs cheveux coiffé d'une sorte de béret, ainsi que de deux têtes de lions également mutilées. Au cours du XIX^{ème} siècle, la fontaine fut transformée en lavoir entraînant sa couverture afin que les lavandières, c'est-à-dire les femmes nettoyant le linge, soient protégées des aléas météorologiques. A l'extérieur, des abreuvoirs sont placés sur le côté pour les animaux.

Les fontaines renaissance sont assez rares en Lorraine, ayant été détruites au cours de la guerre de Trente Ans (1618–1648), ainsi que de leur remplacement par des lavoirs plus grands et plus usuels au XIX^{ème} siècle avec l'essor de l'hygiénisme.

Pour en savoir plus...



SITOGRAFIE

- Dictionnaire Larousse, définition de « délardement » : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/délardement/23034>



BIBLIOGRAPHIE

- Service Régional de l'Inventaire de Lorraine (2014), commune de Frolois, fiche « Lavoir, rue de la Fontaine »
- BRODT R. (2012), *Sortie du 6 octobre 2012 à Frolois*. Société d'Histoire de Nancy.



Crédit photo CCMIM

Au numéro 4 route de Pierreville se tient une ancienne ferme de laboureur, c'est-à-dire un paysan de l'Ancien Régime suffisamment riche pour posséder des animaux, des terres et un chariot. En effet, sur sa façade impasse du Trou, la bâtisse possède toutes les caractéristiques se rattachant à chacune de ces activités énoncées.

Au centre de la ferme se détache de la façade une grande porte de forme plein-cintre, communément appelée « porte charretière ». La porte tire son nom de sa fonction, qui est de permettre le passage du chariot vers la partie grange.



Crédit photo CCMIM

De part et d'autre de la porte charretière se tiennent deux portes. La porte piétonne sur la droite désigne pour sa part la partie habitat, qui a pour particularité de se situer dans une extension plus récente. Vient ensuite sur la gauche, une porte de taille intermédiaire entre la porte piétonne et la porte charretière, appelée porte bâtarde. Elle indique quant à elle la partie étable-écurie. La porte bâtarde possède un linteau différent de la porte charretière, il s'agit d'un linteau en bois, plus économique que la pierre.

Sur la façade longeant la route de Pierreville, un linteau de pierre se distingue du reste du bâtiment. Il est décoré d'ornementations végétales.

Pour en savoir plus...



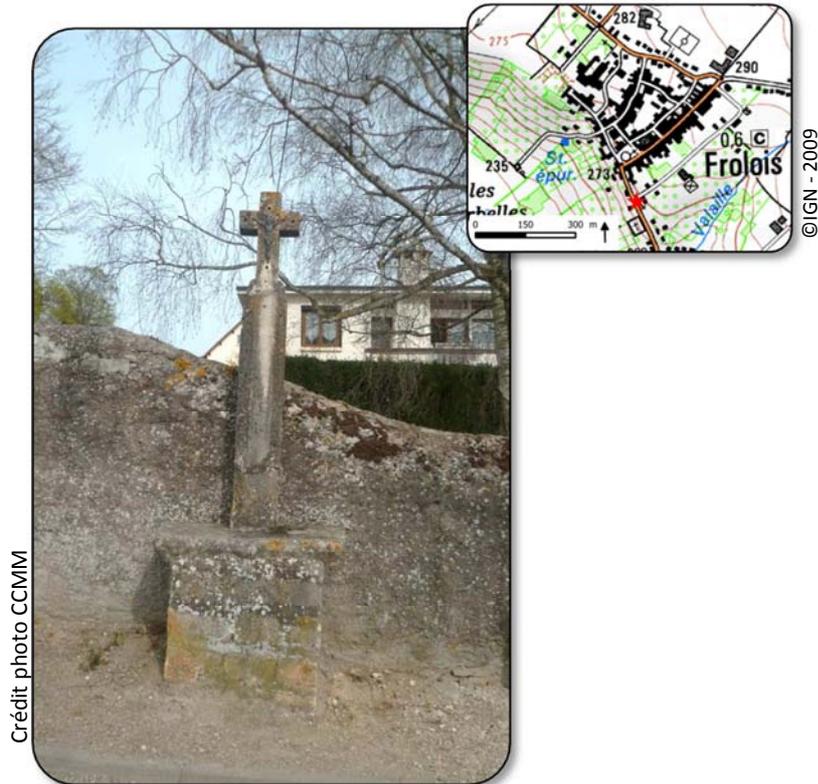
SITOGRAFIE

- Dictionnaire d'architecture Normannia, définition de « porte bâtarde » : <http://www.normannia.fr/batarde/>



BIBLIOGRAPHIE

- Service Régional de l'Inventaire de Lorraine (février 2014), commune de Frolois, fiche « Ferme, 4 route de Pierreville »
- BRODT R. (2012), *Sortie du 6 octobre 2012 à Frolois*. Société d'Histoire de Nancy.



La calvaire sur la route de Pierreville fut érigé au XIX^{ème} siècle. Pourtant, sa colonne est couverte d'inscriptions à écriture gothique, typique de celle trouvée sur les pierres tumulaires ou les inscriptions murales funéraires, mais dont l'usure empêche la lecture. Une hypothèse peut être avancée : il pourrait s'agir d'une pierre de réemploi provenant du cimetière. Cette théorie semble d'autant plus vraisemblable, que la croix se situe à proximité de ce dernier.

Cette croix monumentale se situe à l'ancienne limite du village. Du fait de son emplacement, elle servait très certainement de borne pour matérialiser l'entrée et la sortie de Frolois.

Pour en savoir plus...



SITOGRAFIE

- Site du « cndp », informations générales sur les croix de chemin : http://www.cndp.fr/crdp-dijon/IMG/pdf/b_croix_chemin.pdf



BIBLIOGRAPHIE

- Service Régional de l'Inventaire de Lorraine (2014), commune de Frolois, fiche « Croix monumentale n°2 »



Cette croix monumentale fut érigée en 1706, puis modifiée en 1753 lors d'une mission.

Sur cette croix est représenté au sommet le Christ en croix, suivi d'une gravure représentant un cœur en flamme accompagné d'une représentation de Saint-Joseph. Ce cœur en flamme symbolise le Sacré Cœur, symbole de l'Amour divin selon lequel le fils de Dieu prit la nature humaine et donna sa vie pour les autres. En dessous figurait très certainement un texte précisant le nom du bienfaiteur qui avait financé la croix, celui de « Catherine de Malotte ».

Quant au socle, il rappelle que la croix a été dressée dans la cadre d'une mission royale, c'est-à-dire une volonté royale de propager la foi sur un territoire peu chrétien. Or, ici, il s'agirait plutôt d'enrayer la propagation des idées protestantes, la région étant proche du Saint Empire Romain Germanique (actuelle Allemagne).

Pour en savoir plus...



SITOGRAFIE

- Dictionnaire Larousse, définition de « délardement » : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/delardement/23034>



BIBLIOGRAPHIE

- Service Régional de l'Inventaire de Lorraine (2014), commune de Frolois, fiche « Croix monumentale n°1 »



Crédit photo CCM

Jusqu'au début du XX^{ème} siècle, les fontaines constituaient les seuls accès à l'eau potable avec les puits et les cours d'eau. Elles étaient donc un lieu majeur de la sociabilité villageoise. Il est pourtant étonnant de trouver cette fontaine à la sortie du village, éloignée des habitations, et ce d'autant plus qu'au début XX^{ème} siècle le village se cantonnait aux premiers numéros de la route de Pierreville... Il est tout à fait vraisemblable que cette fontaine servait pour les exploitations agricoles qui se trouvaient là. A moins qu'il ne s'agisse de la première fontaine du village nécessitant pour son implantation la présence d'un cours d'eau, obligeant les villageois à parcourir une certaine distance pour pouvoir s'approvisionner en eau courante, et réaliser leur lessive et vaisselle.

Cette ancienne fontaine capte les eaux provenant du ruisseau de la Valaille. Longue d'une quinzaine de mètres, elle est constituée d'un mur en pierre lui permettant de s'appuyer sur la pente. Sous la fontaine repose deux grands bacs en pierre recueillant l'eau. La longueur de la fontaine, ainsi que la dimension des bacs argumentent en la faveur d'un ancien lavoir transformé par la suite en fontaine. D'autant plus que le sol était isolé de la terre battue par une dalle en pierre encore visible à sa base, dalle peu présente pour des abreuvoirs.

Pour en savoir plus...



SITOGRAFIE

- Site sur l'histoire des fontaines :
<http://www.histoire-genealogie.com/spip.php?article1355>



Cette statue représentant un Christ-aux-liens, appelée également « Bon Dieu de Pitié », se tient toujours sur la route de Pierreville à son emplacement d'origine même si aujourd'hui il ne s'agit que de sa copie. L'original date du XVI^{ème} siècle et a été placé dans l'Eglise suite à un vol. Cette représentation du Christ aux liens illustre un épisode de la passion du Christ. Le Christ se tient assis, les mains entravées de liens, une couronne d'épines enserrant son crâne dans l'attente de sa crucifixion. Cet épisode était fréquemment représenté au XVI^{ème} siècle pour illustrer la pitié au Christ pour ses douleurs.

Le thème abordé et l'emplacement de la statue ne sont pas anodines, puisqu'elle se situe sur la route de Pierreville, à proximité du lieu-dit la *Valaille*, qui est identifié comme l'endroit où les pestiférés du village venaient y finir leur vie. Or au XVI^{ème} siècle, la mort est très présente face à l'épidémie de peste qui sévit en Lorraine, ainsi que les famines. Afin de racheter les fautes de l'humanité, les sculptures représentant la passion du Christ se multiplient pour inciter les fidèles à la prière, notamment ceux touchés par l'épidémie cherchant l'espoir d'une résurrection.

La statue connut une histoire tourmentée...

D'après un récit populaire, le Bon Dieu de Pitié fut mutilé au visage par un vigneron colérique. La tradition orale rapporte que l'iconoclaste¹ fut frappé de cécité à la suite de son acte.

Au XX^{ème} siècle, d'autres récits avérés témoignent de mutilations opérées sur la statue du XVI^{ème}. Ainsi, lors de la première guerre mondiale, des soldats infligèrent des dommages à la statue en s'amusant à lui tirer dessus.

En 1973, la statue fut même volée, mais heureusement retrouvée dans le courant de la même année. Aujourd'hui, la statue originale fait l'objet d'une protection du fait de son classement en Monument Historique.

¹ **Iconoclaste** : personne qui détruit des images ou des représentations plastiques religieuses.

Pour en savoir plus...



SITOGRAFIE

- Site du Patrimoine de Lorraine, Frolois, le « Bon Dieu de Pitié » : <http://patrimoine-de-lorraine.blogspot.fr/search/label/Frolois>



BIBLIOGRAPHIE

- Service Régional de l'Inventaire de Lorraine (mars 2014), commune de Frolois, fiche « Statue Christ aux liens dit le Bon Dieu de Pitié »
- Mairie de Frolois (2013), *2013, Année Renaissance*. Bulletin municipal n°10, p10-11.
- PERRIN B. (1994), Histoire méconnue du canton de Vézelize, Tome 1, Les villages du nord : Frolois, Houdelmont, Marthemont, Parey-Saint-Césaire, Thélod, Viterne. Imprimerie Christmann.
- Association UBC (1990), Entre fermes et clochers du Saintois. Edition Musartois, p57.



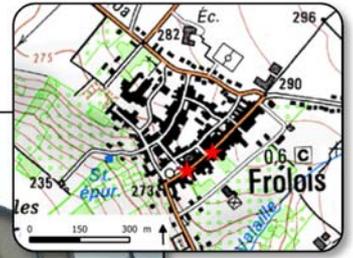
Crédit photo CCMM

12 rue Saint-Martin



Crédit photo CCMM

22 rue Saint-Martin



© IGN - 2009

Les propriétaires-rentiers occupaient les plus grandes demeures de la rue Saint-Martin. Les propriétés semblent pour la plupart avoir été construites à la fin du XVII^{ème}, voire le début du XIX^{ème} siècle. Elles sont reconnaissables à leur élévation à trois niveaux, ainsi que par la présence d'un logis plus grand que la dépendance agricole. Leur second étage, appelé ici « étage d'attique » en raison de leur faible hauteur servant à amortir l'appui de la charpente, correspondait généralement à l'habitat pour les domestiques, signe de richesse sous l'Ancien Régime et l'Empire.

Les propriétaires-rentiers louaient la plus grande partie de leurs terres aux paysans et aux vignerons du village leur permettant ainsi de vivre de leur(s) rente(s).

Pour en savoir plus...



SITOGRAFIE

- Dictionnaire Larousse, définition de « étage d'attique » : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/attique/6283>



BIBLIOGRAPHIE

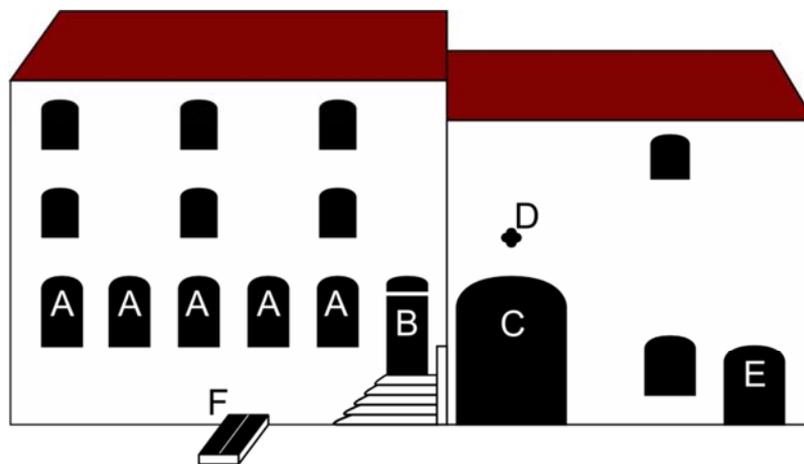
- BRODT R. (2012), *Sortie du 6 octobre 2012 à Frolois*. Société d'Histoire de Nancy.

Crédit photo CCM



© IGN - 2009

Cette grande demeure au numéro 14 rue Saint-Martin était la possession d'un propriétaire-rentier sous l'Ancien Régime, comme beaucoup d'autres demeures de la rue. En effet, ce type de logis est reconnaissable à la présence de trois niveaux, dont un étage d'attique, c'est-à-dire un petit étage supplémentaire servant d'amortissement à une façade, qui servait probablement de logement pour les domestiques. De plus, le logis est de taille plus importante que la dépendance agricole.



La partie habitation est composée d'un nombre important de baies : pas moins de cinq fenêtres (A) au rez-de-chaussée avec un escalier à rampe permettant d'accéder à la partie habitation par une porte piétonne (B). Cette dernière a la particularité de posséder un imposte vitré (fenêtre au-dessus d'une porte permettant d'apporter de la lumière à une entrée obscure) et d'un linteau composé d'un cartouche gravé de 1743. Enfin, le heurtoir de la porte est constitué d'une croix de Lorraine.

La maison de maître compte également une dépendance agricole à deux travées (parties).

La porte charretière (C), porte de grande taille permettant le passage d'un chariot vers la partie grange, indique l'emplacement de la première travée. Elle est encadrée par un arc surbaissé dit en anse de panier, ainsi qu'une clé d'arcade gravée de la même date que la porte piétonne : 1743. La grange possède également un aérateur, mais constitué d'un motif ornemental d'art gothique composé de quatre lobes appelé en architecture « quadrilobe » (D). Il s'agirait d'un réemploi provenant très certainement de l'armoire eucharistique de l'église, à moins qu'une ancienne chapelle ne se situait à cet emplacement.

La seconde travée vient ensuite avec la porte bâtarde (E), porte de taille intermédiaire entre la porte piétonne et la porte charretière, qui permettait d'accéder à la partie écurie-étable.

Contre la façade extérieure du logis se tient une trappe (F) donnant accès à une cave démontrant que le fondateur exploitait des vignes.

Pour en savoir plus...



SITOGRAPHIE

- Dictionnaire Larousse, définition de « délardement » :
<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/délardement/23034>

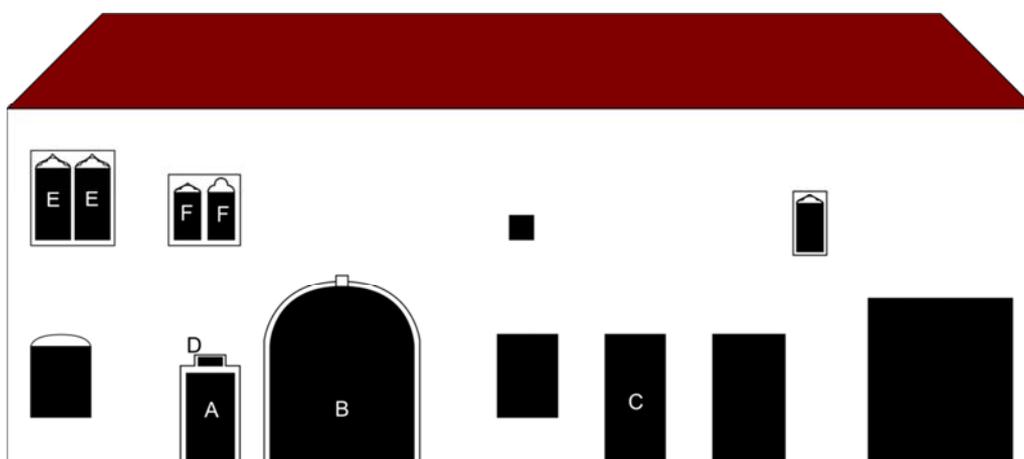


BIBLIOGRAPHIE

- Service Régional de l'Inventaire de Lorraine (2014), commune de Frolois, fiche « Maison, 14 rue Saint-Martin »
- BRODT R. (2012), *Sortie du 6 octobre 2012 à Frolois*. Société d'Histoire de Nancy.



L'ensemble de l'organisation externe des ouvertures de cette bâtisse indique la présence d'une ancienne ferme lorraine. En effet, la ferme est constituée (en partant de la gauche vers la droite) : d'une porte piétonne (A) et de plusieurs fenêtres pour l'habitat, mais aussi d'une porte charretière (B) pour la partie grange, et enfin d'une seconde porte de taille intermédiaire entre la porte piétonne et la porte charretière, dite porte bâtarde (C) en architecture, accompagnée d'une fenêtre pour la partie écurie-étable. L'ensemble de ces éléments permet de discerner le statut du fondateur de la demeure : un laboureur, c'est-à-dire un paysan de l'Ancien Régime suffisamment riche pour posséder un chariot, des terres et des bêtes. Le reste des ouvertures sur la partie droite sont des extensions du XX^{ème} siècle.



Si l'ensemble de ces éléments architecturaux démontrent la présence d'une ferme lorraine classique, cette dernière possède également des éléments qui lui sont propres. Ainsi l'habitation est facilement datable grâce à la clé d'arcade de sa porte charretière indiquant le millésime « 1624 ». La porte piétonne est également agrémenté d'un encadrement mouluré surmonté d'une fenêtre appelée imposte¹ vitrée (D). Ces éléments d'architecture permettent de déterminer le mouvement architectural auquel appartient la ferme : l'art Renaissance, art développé en Europe Occidentale du XV^{ème} au XVI^{ème} siècle s'inspirant de l'Antiquité.

Pourtant, des fenêtres géminées, dont la baie est séparée en deux par une colonnette, possèdent des linteaux décorés d'ornements à cinq lobes (E). De même que deux autres fenêtres géminées (F) du premier étage possèdent également des linteaux à trois lobes de la forme d'un trèfle, appelés « trilobes » en architecture. Or, l'ensemble de ces lobes s'inscrit dans un arc brisé. Ce dernier est un élément caractéristique d'un mouvement artistique du XVI^{ème} siècle : le gothique, ici de style flamboyant du fait de la multiplication des courbes et contre-courbes dont l'articulation forme des flammes donnant le nom au style.

Le mélange de ces deux styles architecturaux peut avoir deux raisons. La première hypothèse serait que la construction a pu être effectuée sur un temps long lors d'une phase de transition entre ces deux styles. Cette hypothèse reste plausible, puisque l'édifice fut bâti au cours d'une période troublée avec la Guerre de Trente Ans (1618-1648), qui put entraîner un ralentissement de sa construction. La seconde hypothèse, qui semble plus probable, voudrait que les ornements de fenêtres aient été récupérés des ruines du château pour être réemployés.

¹ **Imposte** : châssis occupant le haut d'une baie placé au-dessus du ou des battants constituant la porte.

Pour en savoir plus...



SITOGRAPHIE

- Dictionnaire Larousse, définition de « imposte » :
<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/imposte/41971>



BIBLIOGRAPHIE

- Service Régional de l'Inventaire de Lorraine (février 2014), commune de Frolois, fiche « Maison, 16 rue Saint-Martin »
- Mairie de Frolois (2013), 2013, Année Renaissance. Bulletin municipal n°10, p10-11.

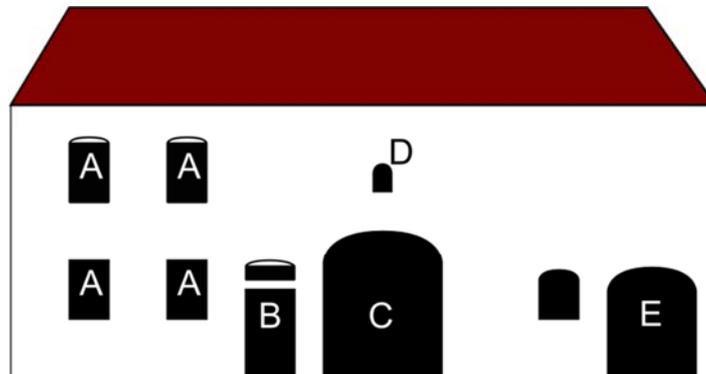


Crédit photo CCMIM

© IGN - 2009

41 rue Saint-Martin

L'ancienne ferme située au 41 rue Saint-Martin possède une série d'ouvertures permettant de découvrir le statut de son fondateur. En partant de la gauche vers la droite, la ferme est composée de trois travées (parties).



La première travée correspond d'après la présence de quatre grandes baies vitrées (A) et de sa porte piétonne (B) à la partie habitat. La porte piétonne est constituée d'un imposte vitré, châssis occupant le haut d'une baie au-dessus du ou des battants qui constituent la porte. Ce type d'ouverture permet d'éclairer une entrée généralement sombre.

Le seconde travée comporte uniquement la porte charretière (C), qui tire son nom de sa fonction puisque cette porte de grande taille permet le passage d'un chariot vers la partie grange. Le linteau de sa porte contient une inscription permettant de dater le bâtiment à 1740 précédé des initiales « N S » faisant très certainement référence au Christ par l'abréviation de « Notre Seigneur ». Au dessus de cette porte, une petite fenêtre (D) vient éclairer l'intérieur de la grange généralement très sombre.

La dernière et troisième travée correspond quant à elle à la partie écurie-étable accessible par l'extérieur par une porte de dimension intermédiaire entre la porte piétonne et la porte charretière, appelée en architecture porte bâtarde (E).

L'ensemble de ces éléments présentés dans chaque travée permet de déterminer le statut du fondateur de la ferme : un laboureur, c'est-à-dire un paysan de l'Ancien Régime suffisamment riche pour posséder un chariot, des terres et des bêtes.

D'autres fermes de ce type sont présentes en nombre dans le village, notamment de la période du XVIII^{ème} siècle suite aux ravages perpétrés pendant la Guerre de Trente Ans (1618-1648). Ces fermes sont facilement repérables par leur datation sur le linteau de leur porte charretière ou de leur porte piétonne aux numéros 4, 23, 43, et 47 rue Saint-Martin, ainsi qu'aux numéros 5 rue de Guise.

Pour en savoir plus...



SITOGRAFIE

- Dictionnaire Larousse, définition de « imposte » :
<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/imposte/41971>



BIBLIOGRAPHIE

- Service Régional de l'Inventaire de Lorraine (2014), commune de Frolois, fiche « Ferme, 4 rue Saint-Martin », « Ferme, 23 rue Saint-Martin », « Ferme, 41 rue Saint-Martin », « Ferme, 43 rue Saint-Martin », « Ferme, 47 rue Saint-Martin », « Ferme, 5 rue de Guise ».
- BRODT R. (2012), *Sortie du 6 octobre 2012 à Frolois*. Société d'Histoire de Nancy.



Cet ancien habitat possède quelques éléments d'architecture de l'époque médiévale bien conservés. Ainsi au premier étage de la demeure, est reconnaissable un linteau constitué de trois lobes de la forme d'un trèfle, appelé « trilobe » en architecture gothique. Sur le linteau de sa porte piétonne est également gravée une croix dite pattée (bras étroits au niveau du centre et élargis vers les extrémités), qui n'est autre que la croix des Chevaliers de Malte.

Cet ordre religieux hospitalier appelé ordre de Saint-Jean remonte à 1048, et avait à sa fondation trois missions : assurer la protection des malades et des pèlerins, protéger les centres médicaux et les routes principales, et défendre la foi. La présence de cette croix sur le linteau de porte pourrait signifier qu'il s'agit d'un ancien hôpital de l'ordre.

Pour en savoir plus...



SITOGRAFIE

- Site du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, définition de « croix pattée »
<http://www.cnrtl.fr/definition/academie8/pattée>



BIBLIOGRAPHIE

- Service Régional de l'Inventaire de Lorraine (2014), commune de Frolois, fiche « Maison, 42 rue Saint-Martin »
- BRODT R. (2012), *Sortie du 6 octobre 2012 à Frolois*. Société d'Histoire de Nancy.



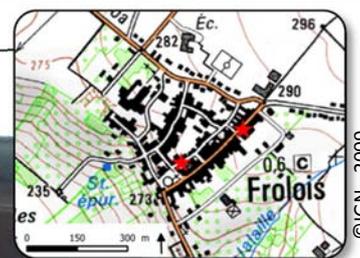
Crédit photo CCMIM

2 rue des Ecoles : porte



Crédit photo CCMIM

44 rue Saint-Martin : fenêtre



La porte du numéro 2 rue des Ecoles et la fenêtre au 44 rue Saint-Martin possèdent tous les deux un linteau à cinq lobes (quintilobes) formant ainsi un arc dit polylobé, c'est-à-dire un arc composé d'un nombre impair de petits arcs en plein ceintre. Si le quintilobe est assez employé en architecture romane (art développé du X^{ème} au XII^{ème} siècle en Europe Occidentale), il l'est plus rarement en architecture gothique (art développé du XII^{ème} au XVI^{ème} siècle).

Le quintilobe de la porte s'inscrit dans le mouvement de l'art gothique en raison de son insertion dans un arc brisé¹. Par contre, il est plus difficile de le déterminer pour la fenêtre rue Saint-Martin dont le linteau semble tronqué par rapport à la charpente.

¹ **Arc brisé** : arc formé de deux demi-arcs symétriques s'appuyant l'un sur l'autre.

Pour en savoir plus...



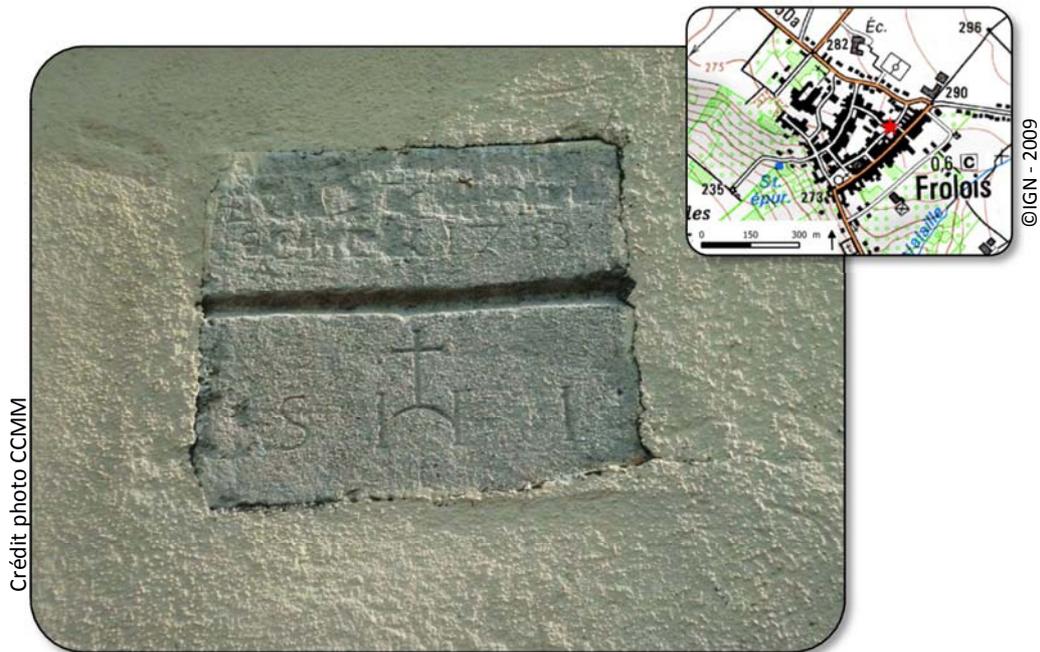
SITOGRAFIE

- Dictionnaire Larousse, définition de « délardement » : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/délardement/23034>



BIBLIOGRAPHIE

- Service Régional de l'Inventaire de Lorraine (2014), commune de Frolois, fiche « Maison, 2 rue des Ecoles »
- BRODT R. (2012), *Sortie du 6 octobre 2012 à Frolois*. Société d'Histoire de Nancy.



Crédit photo CCMIM

© IGN - 2009

Au numéro 15 de la rue des Ecoles, une pierre de fondation est insérée dans le mur de la façade rue du Général Bernard. La pierre de fondation correspond à une pierre scellée symboliquement servant à annoncer le nom du fondateur et la date de construction de l'édifice. L'inscription gravée sur la pierre indique le millésime de « 1783 ». Malheureusement le nom de son fondateur, qui devait sans doute être indiqué au-dessus, est illisible en raison des coups de burin dont il semble avoir fait l'objet. Cette détérioration, qui a sans doute eu lieu à la Révolution Française, reste mystérieuse en raison de la faible dimension de la bâtisse ne semblant pas indiquer son appartenance à un seigneur, à moins qu'il n'ait s'agit d'un ecclésiastique.

Par ailleurs, le cartouche situé sous la date contient l'inscription « S H I » avec une croix catholique comprise dans le H. Cet ordonnancement des lettres est étonnant puisqu'elles sont généralement écrites dans le sens suivant : « I H S », faisant ainsi référence au monogramme qui représente le nom de Jésus (venant du grec ΙΗΣ formant les trois premières lettres de son prénom) ou à l'abréviation latine « Iesus Hominum Salvator » (« Jésus Sauveur des Hommes »). Pourtant, la présence de la croix ne permet pas de douter que l'inscription fait bien référence à l'un de ces deux sens.

Pour en savoir plus...



SITOGRAFIE

- Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales, définition de « pierre de fondation », II.2 : <http://www.cnrtl.fr/definition/academie9/pierre>
- Site de l'église catholique, définition de « IHS » : <http://www.eglise.catholique.fr/ressources-annuaires/lexique/definition.html?lexiqueID=356&Expression=IHS>
- Site des Jésuites, définition et historique de « IHS » : <http://www.jesuites.com/2011/09/ihs/>



Crédit photo CCMIM

Cette ancienne école fut sans doute construite à la fin du XIX^{ème} début du XX^{ème} siècle. En effet, son architecture monumentale, longue de 20 mètres et haute de 8 mètres, permet de reconnaître ces architectures scolaires de la Troisième République qui visait à frapper et étonner les yeux de l'enfant pour les distinguer des autres constructions. La façade est soulignée par un feston de briques permettant d'accentuer l'arcature de ses larges fenêtres.

Aujourd'hui cette ancienne école a laissé place à des appartements privés.

Pour en savoir plus...



SITOGRAFIE

- Site sur l'architecture scolaire en Seine-Saint-Denis : <http://www.tourisme93.com/document.php?pagendx=871>



BIBLIOGRAPHIE

- TOULIER B. (1982), L'architecture scolaire au XIX^{ème} siècle : de l'usage des modèles pour l'édification des écoles primaires. Histoire de l'Education, numéro 17, p 1-29.



Crédit photo CMM

©IGN - 2009

Deux bornes-fontaines en fonte sont encore visibles dans le village, l'une à l'ancienne école, l'autre face à la mairie.

La borne-fontaine est un appareil distributeur d'eau, en forme de borne, manoeuvrable à l'aide d'un poussoir ou d'un levier. Son inventeur, la famille Bayard de Lyon, la breveta en 1901. Son mécanisme révolutionnaire permet la distribution d'eau tout en évitant le phénomène de « coup de bélier » de l'eau sous pression.

Ces équipements hydrauliques connurent un développement fulgurant au début du XX^{ème} siècle dans les villages avec la diffusion des idées hygiénistes. Sur chacune des bornes peut être lue l'inscription suivante : « système incongelable » et « breveté CGDG ». Or l'abréviation signifie « Sans garantie du Gouvernement ». Cette expression fut employée en France de 1844 à 1968 comme mention légale dégageant l'Etat de toute responsabilité sur le bon fonctionnement effectif du dispositif breveté.

Pour en savoir plus...



SITOGRAFIE

- Dictionnaire Larousse, définition de « borne-fontaine » : http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/borne-fontaine_bornes-fontaines/10266



BIBLIOGRAPHIE

- FRANGIN C. (2012), La borne-fontaine à volant : l'eau pour tous sans gaspillage. TSM, numéro 5, p 14-16.



Au numéro 18 rue de la Fontaine se tient une porte piétonne avec un encadrement quelque peu particulier... En effet, la porte est décorée sur sa partie inférieure de socles en pierre composés d'une résille¹ de la forme de losanges, ainsi que des piédroits² cannelés (similaire à des rayures). Ces éléments architecturaux permettent de les attribuer au mouvement artistique de la Renaissance, art prônant un retour à des formes antiques développé entre le XV^{ème} et le XVI^{ème} siècle en Europe Occidentale. Cependant, la partie supérieure de la porte semble avoir fait l'objet de remaniements : le linteau en pierre de taille a disparu pour laisser place à une porte plus grande que celle d'origine.

¹ **Résille** : ensemble de lignes constituant ou évoquant par leur entrecroisement un réseau.

² **Piédroit** : partie verticale encadrant la porte.

Pour en savoir plus...



SITOGRAFIE

- Site du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL), définition de « résille » : <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/résille>
- Dictionnaire d'architecture Normannia, définition de « piédroit » : <http://www.normannia.fr/piedroit/>



BIBLIOGRAPHIE

- Service Régional de l'Inventaire de Lorraine (février 2014), commune de Frolois, fiche « Maison, 18 rue de la Fontaine »
- BRODT R. (2012), *Sortie du 6 octobre 2012 à Frolois*. Société d'Histoire de Nancy.



Au numéro 14 rue de la Fontaine se distingue une porte remarquable par son linteau. Ce dernier est en effet décoré d'un ornement à trois lobes de la forme d'un trèfle, appelé en architecture « trilobe ». Cet élément architectural est un élément caractéristique de l'art gothique, art développé en Europe Occidentale du XII^{ème} au XVI^{ème} siècle reconnaissable notamment par l'emploi d'arcs brisés¹.

Le linteau possède également un ornement peu commun placé sur le lobe central : un soc de charrue surmonté d'une serpette. Ce décor renseigne sur le statut du propriétaire bâtisseur, puisqu'il symbolise l'emblème de métier double, celui de paysan pour le soc et vigneron pour la serpette.

¹ **Arc brisé** : arc formé de deux demi-arcs symétriques s'appuyant l'un sur l'autre.

Pour en savoir plus...



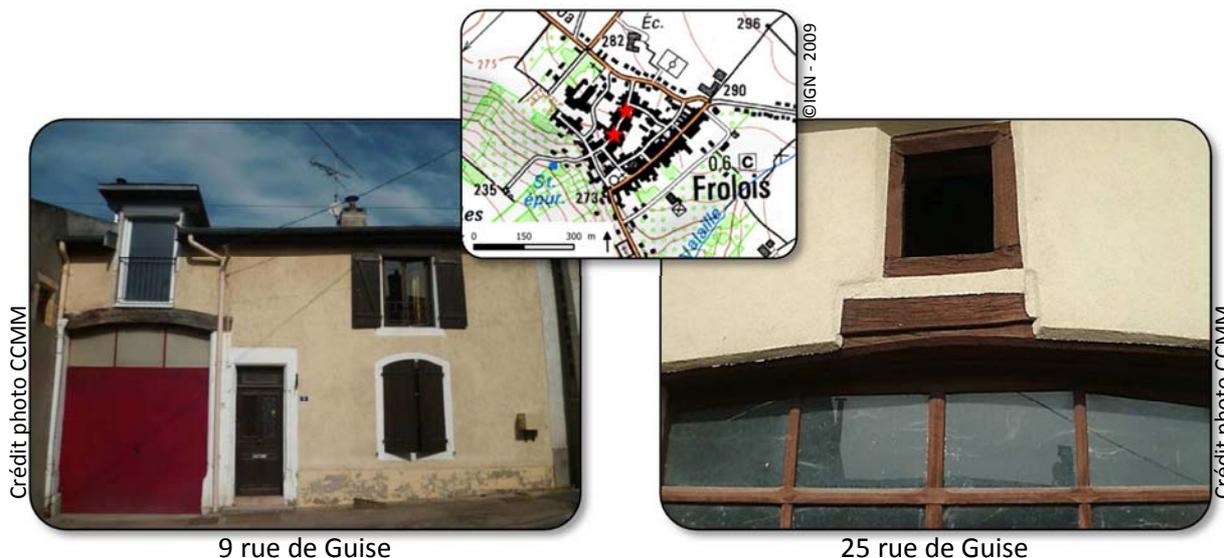
SITOGRAFIE

- Dictionnaire d'architecture Normannia, définition de « trilobe » : <http://www.normannia.fr/trilobe/>



BIBLIOGRAPHIE

- Mairie de Frolois (2013), 2013, *Année Renaissance*. Bulletin municipal n°10, p10-11.



9 rue de Guise

25 rue de Guise

Aux numéros 9 et 25 rue de Guise se tiennent d'anciennes fermes à une voire deux travée(s) (partie), permettant d'identifier le statut de leur fondateur : des manouvriers, c'est-à-dire des ouvriers agricoles de l'Ancien Régime qui accomplissaient des travaux saisonniers pour le compte d'autrui.

Ces fermes ont surtout la particularité de posséder au-dessus de leur porte charretière, porte permettant de faire passer la charrue dans la partie grange, un linteau non pas en pierre comme la plupart des fermes lorraines mais en bois. Le linteau en bois était alors très employé dans les fermes lorraines au XVIII^{ème} siècle. En effet, le matériau était plus économique pour ceux qui ne pouvaient se procurer des claveaux¹ taillés. Les constructeurs allaient généralement chercher une belle poutre de préférence incurvée (comme c'est le cas ici) dans un tronc courbé facilement repérable en lisière des grandes forêts (sans doute la forêt de Haye).

Sur le linteau du numéro 25 est inscrit entre deux initiales le millésime « 1704 », correspondant bien à la période de l'usage de ce matériau, comprenant un cœur au milieu de la date.

¹ **Claveau** : pierre taillée en coin et entrant dans la construction du linteau des arcs ou des voûtes.

Pour en savoir plus...



SITOGRAFIE

- Site du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, définition de « claveau » : <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/claveau>



BIBLIOGRAPHIE

- Service Régional de l'Inventaire de Lorraine (2014), commune de Frolois, fiche « Maison, 13 rue du Moulin »
- BRODT R. (2013), *Sortie du 5 octobre 2013 à Pulligny*. Société d'Histoire de Nancy.
- GERARD C. (1981), *L'architecture rurale française : Lorraine*. Edition Berger-Levrault, 345 p.



Crédit photo CMM

Au numéro 15 rue de Guise, la porte piétonne possède un linteau portant un ornement à trois lobes de la forme d'un trèfle appelé en architecture « trilobe ». Cet élément architectural appartient à l'art gothique, un art développé en Europe Occidentale du XII^{ème} au XVI^{ème} siècle qui se caractérise notamment par l'utilisation d'arcs brisés¹. De plus le lobe central conserve une console sur laquelle reposait une statue de saint(e).

Si le linteau provient de la période gothique, il n'est autre qu'un réemploi sur cette façade suite à la destruction de son édifice d'origine.

¹ **Arc brisé** : arc formé de deux demi-arcs symétriques s'appuyant l'un sur l'autre.

Pour en savoir plus...



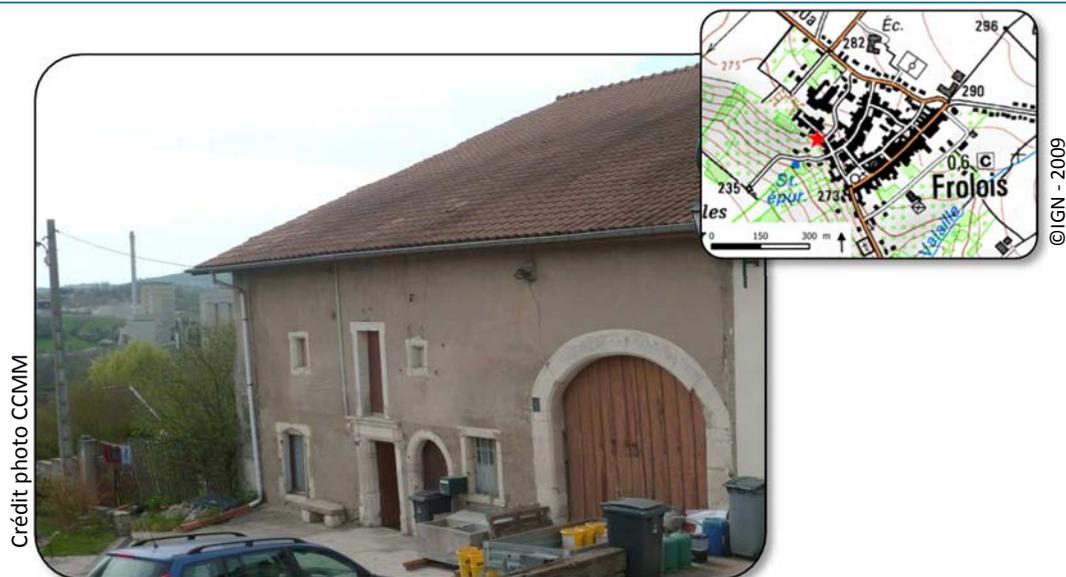
SITOGRAPHIE

- Dictionnaire Larousse, définition de « arc brisé » :
http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/être_brisé/11248/locution?q=arc+brisé#160729

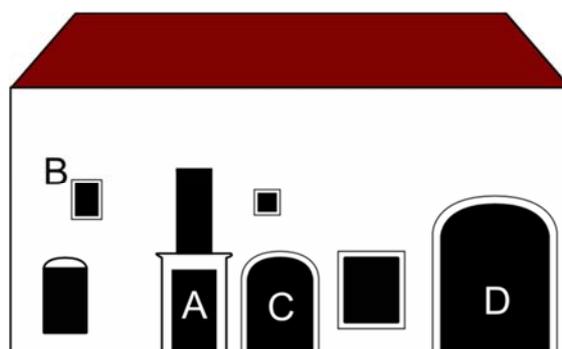


BIBLIOGRAPHIE

- BRODT R. (2012), *Sortie du 6 octobre 2012 à Frolois*. Société d'Histoire de Nancy.



Cette ancienne ferme au **numéro 3 impasse du château** possède une superbe façade avec de nombreuses ouvertures de style renaissance donnant sur la place Edmont Urien.



Le logis situé sur la gauche de cette façade conserve notamment une porte piétonne (A) stylistiquement proche de celle de la mairie. En effet, cette porte est composée d'un chambranle¹ avec pilastres², ainsi qu'un linteau constitué d'une frise nue avec corniche. A l'étage du logis se tient une fenêtre (B) à encadrement chanfreiné, c'est-à-dire avec un adoucissement en biseau de l'arrête.

Après le logis vient une seconde travée (partie) ouvrant sur l'écurie-étable d'après sa porte plein cintre de taille intermédiaire entre la porte piétonne et la porte charretière appelée en architecture porte bâtarde (C). Cette seconde porte possède également un encadrement chanfreiné.

Enfin vient la troisième travée avec la porte charretière (D) permettant d'accéder à la partie grange. Cette porte tire son nom de sa fonction puisqu'elle permet de faire passer grâce à sa grande dimension un chariot. La porte forme un segment d'arc plein cintre accompagné du même ornement d'encadrement à chanfrein.

L'ensemble de ces éléments d'architectures permet de déterminer le statut du fondateur de cette ferme : un laboureur, c'est-à-dire un paysan de l'Ancien Régime suffisamment riche pour posséder un chariot, des terres et des bêtes.

¹ **Chambranle** : encadrement saillant d'une baie.

² **Pilastre** : élément saillant, ici de la forme d'une colonne, inséré dans une maçonnerie.

Pour en savoir plus...



SITOGRAPHIE

- Dictionnaire Larousse, définition de « chambranle » :
<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/chambranle/14528?q=chambranle#14397>
- Dictionnaire d'architecture normannia, définition de « pilastre » :
<http://www.normannia.fr/pilastre/>



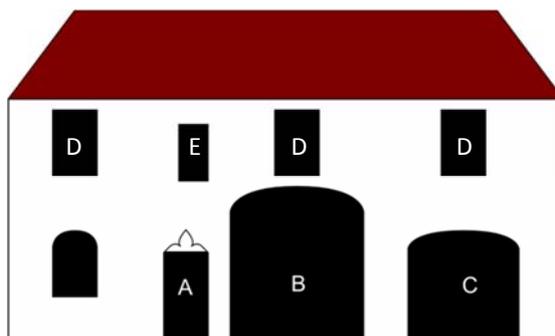
BIBLIOGRAPHIE

- BRODT R. (2012), *Sortie du 6 octobre 2012 à Frolois*. Société d'Histoire de Nancy.

Crédit photo CCMIM



Au **numéro 4 impasse du Château**, la porte piétonne (A) possède un linteau portant un ornement à trois lobes de la forme d'un trèfle appelé en architecture « trilobe ». Cet élément architectural appartient à l'art gothique, un art développé en Europe Occidentale du XII^{ème} au XVI^{ème} siècle qui se caractérise notamment par l'utilisation d'arcs brisés¹.



La maison, datée de la fin XVI^{ème} – début XVII^{ème}, est composée de trois travées (parties) remaniées.

La première est constituée de la porte piétonne (A) correspondant à la partie habitat. L'habitat est lié à la seconde travée par la porte charretière (B) signalant pour sa part la partie grange. Cette porte de grande taille, couverte d'un arc surbaissé à encadrement chanfreiné (adoucissement en biseau de l'arrêt) tire son nom de sa fonction, puisqu'elle permet le passage d'une charrue. Les deux portes partagent un piédroit² en pierre bien conservé, témoignant de leur construction à une même période moins certaine pour la troisième travée. Cette dernière est composée d'une porte bâtarde (C), porte de taille intermédiaire entre la porte piétonne et la porte charretière, généralement reliée à la partie écurie-étable.

A l'étage, il semblerait que le grenier aurait été transformé sans doute au XX^{ème} siècle en habitat par l'ajout de trois nouvelles fenêtres (D). Auparavant, le grenier couvrait l'ensemble de l'élévation afin de conserver un maximum de denrées accessibles par un jeu de poulies par une porte (E) située au-dessus de la porte piétonne.

Ces informations permettent d'établir le statut du fondateur de la maison : un laboureur, soit un paysan de l'Ancien Régime suffisamment riche pour posséder une charrue, des terres et des bêtes.

Autre particularité, l'habitat conserve à l'extérieur son banc de pierre avec appui. Ces bancs étaient autrefois souvent présents à chaque entrée de maison pour permettre aux piétons fatigués de se reposer. La tradition voulait qu'après chaque journée de travail, les habitants s'asseyaient et discutaient entre voisins.

¹ **Arc brisé** : arc formé de deux demi-arcs symétriques s'appuyant l'un sur l'autre.

² **Piédroit** : membre vertical qui porte naissance d'une arcade.

Pour en savoir plus...



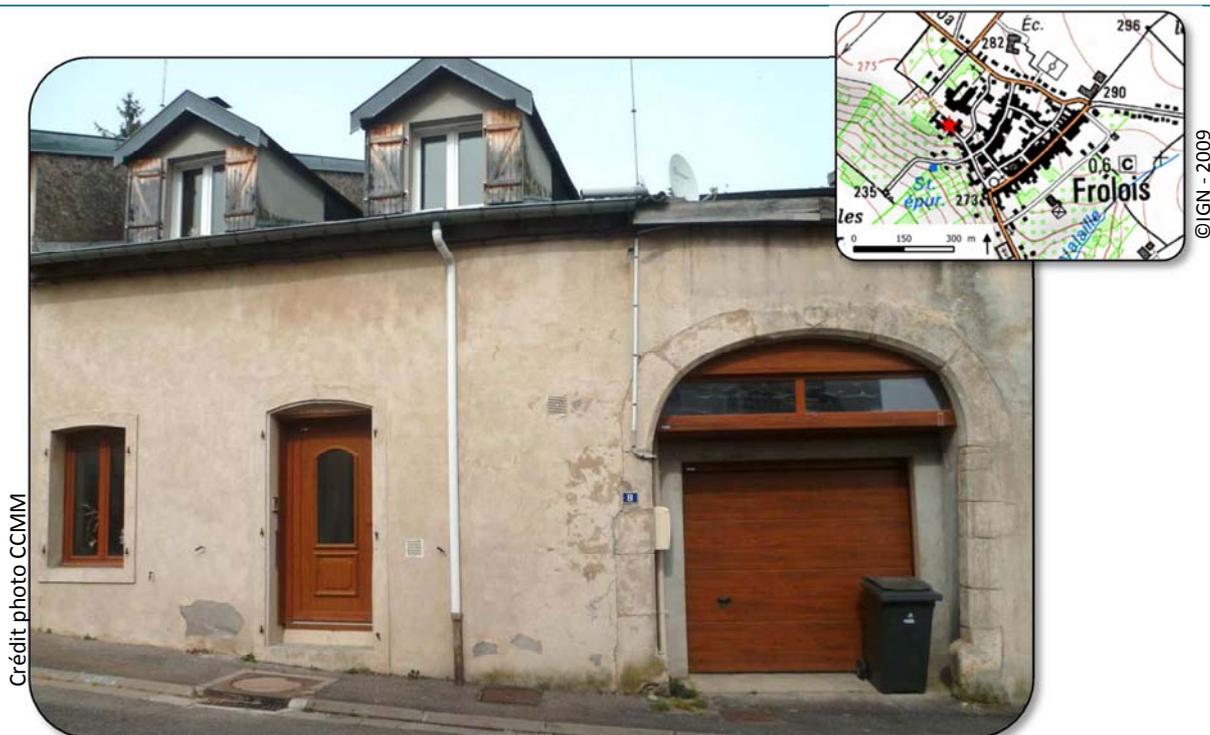
SITOGRAFIE

- Dictionnaire Larousse, définition de « arc brisé » et « piédroit » : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/>
- Site sur l'histoire des bancs : <http://patrimoine-de-france.com/references/banc.php>



BIBLIOGRAPHIE

- BRODT R. (2012), *Sortie du 6 octobre 2012 à Frolois*. Société d'Histoire de Nancy.
- REITEL F., ROMEMONT P., TOSY-REMY A., et PERRIER-SERAINE C. (1979), *La tradition en Lorraine, la maison et le village lorrain*. Edition Mars et Mercure Wettolsheim



Au **numéro 8 impasse du Château** se tient une maison dotée d'une ancienne porte charretière. Cette dernière est formée de pierres chasse-roues, c'est-à-dire des bornes permettant de protéger un mur des roues des charrues, ainsi qu'un arc surbaissé dit en anse de panier. Sur son arcade, la porte charretière conserve une clé décorée d'un écusson (petit écu) gravé du millésime de « 1684 ».



Il s'agirait donc d'une des bâtisses les plus anciennes du village, pourtant le reste du bâtiment n'en garde aucune trace puisqu'il a fait l'objet de nombreux remaniements.

Pour en savoir plus...



SITOGRAFIE

- Dictionnaire Larousse, définition de « chasse-roues » : http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/chasse-roue_chasse-roues/14878



BIBLIOGRAPHIE

- BRODT R. (2012), *Sortie du 6 octobre 2012 à Frolois*. Société d'Histoire de Nancy.

Crédit photo CCMM



©IGN - 2009

D'après certains écrits, l'ancien château de la seigneurie d'Acraignes, aujourd'hui appelée Frolois, aurait eu pour premiers maîtres les comtes de Vaudémont bâtisseurs d'une ancienne forteresse dès le XIII^{ème} siècle. Si ces éléments ne sont pas prouvés, ils restent néanmoins probables en l'absence de sources.

Cependant des études historiques ont permis de vérifier qu'Acraignes ne faisait pas partie du comté de Vaudémont à cette époque, même si les comtes ont possédé des biens et des droits attestés à Acraignes au XIV^{ème} siècle. De plus, le plan de la maison forte, c'est-à-dire une enceinte quadrangulaire cantonnée de quatre tours rondes, renvoie à une construction du XIV^{ème} voire du XV^{ème} siècle. Cette maison forte était alors constituée de fossés toujours connus actuellement : larges de 15 mètre et profonds de 4 mètres. Leur fonction était alors défensive grâce à un système de canalisation du ruisseau permettant d'inonder les fossés en cas de besoin.

L'un de ses propriétaires du XVII^{ème} siècle, Elisée de Haraucourt, fit réaliser de nombreux travaux sur la maison forte la transformant en château confortable. Elle fut ainsi pourvue d'une fontaine signée de Nicolas Mathieu, maître-maçon de Méréville, au centre de sa basse-cour en 1616. Puis en 1619, des travaux beaucoup plus imposants virent le jour : ajout de croisées¹, de demi-croisées², des jumelles³ aux tours rondes, des portes, des cheminées, des refections d'escaliers, des fenêtres pour l'écurie et d'autres galeries au-dessus de cette dernière. La totalité des travaux fut menée par l'architecte Jean la Hière, et deux maîtres tailleurs de pierre de Nancy. Quant aux pierres nécessaires aux travaux, elles furent tirées des carrières de Pont-Saint-Vincent. Enfin, Elisée de Haraucourt fit marchander en 1662 une porte monumentale en pierre de taille large de 8 mètres et haute de 6 mètres.

Au début du XVIII^{ème} siècle, le château change de propriétaires, et passe entre les mains de la famille Lorraine-Harcourt connaissant de nouveaux embellissements.

Les derniers propriétaires seront les comtes de Ludres en 1757, qui se verront confisquer leur bien à la Révolution devenant ainsi bien national en 1793. A cette date, le château fut « livré aux pics et démolisseurs » le laissant en état de ruine. Les pierres récupérées auraient alors servi à la construction du marché couvert de Nancy.

Au cours du XIX^{ème} siècle, des habitants de Frolois, impressionnés par l'importance des ruines, se persuadèrent qu'un trésor était enfoui dans les fossés du « château ». Des fouilles anarchiques prirent alors vie de toute part sans qu'aucunes informations avérées ne soient connues sur ce trésor. Certains engagèrent même de la main d'œuvre, souvent à prix élevé, car le travail n'était pas facile. Aucun trésor ne fut jamais trouvé à Frolois, mais sa recherche donna le nom du chemin menant à l'ancienne maison forte : « le chemin des Millions » en lien avec les millions de francs qu'aurait pu rapporter le trésor...

¹ **Croisée** : fenêtre divisée par un montant vertical (le meneau) et un montant horizontal (la traverse).

² **Demi-croisée** : fenêtre divisée par une traverse (montant horizontal).

³ **Jumelles** : ajouts d'éléments semblables, ici des tours symétriques aux précédentes.

Pour en savoir plus...



SITOGRAFIE

- Site mairie de Frolois, présentation patrimoine de Frolois : « Château d'Acraignes »
http://www.frolois.fr/le_village-patrimoine.html



BIBLIOGRAPHIE

- Service Régional de l'Inventaire de Lorraine (2014), commune de Frolois, fiche « Château fort, Château d'Acraignes ou de Guise »
- BRODT R. (2012), *Sortie du 6 octobre 2012 à Frolois*. Société d'Histoire de Nancy.
- PERRIN B. (1995), Histoire méconnue du canton de Vézelize. Tome 1 - les villesges du Nord : Frolois, Houdelmont, Marthemont, Parey-Saint-Césaire, Thélod et Viterne. Imprimerie Christmann d'Essey-les-Nancy, p 54-56.
- LEPAGE H. (1853), Les communes de la Meurthe. Journal historique des villes, bourgs, villages, hameaux, et censes. Imprimerie-Librairie-Edition Lepage.



Une grande bâtisse se distingue des autres rue de Nancy. En effet, cette ancienne ferme remaniée au XIX^{ème} siècle, se différencie notamment par son portail doté de pilastres, colonnes serties dans un mur, couronné de statues en pierre représentant des Loups. Ces sculptures ont donné très certainement le nom à l'habitation aujourd'hui connue sous le nom de « La Louvière ».

Pour anecdote, les lieux dits appelés les « louvières » correspondaient autrefois à une fosse qui servait à piéger le loup. Ces pièges furent utilisés jusqu'au XX^{ème} siècle. Or, la ferme se situe près des anciens étangs de la maison forte qui furent sans doute asséchés après sa destruction. Si aucun témoignage ne subsiste quant à leur usage ultérieur, il purent très bien être utilisés comme piège à loup. Cette fonction a peut-être inspiré les fondateurs de la ferme ou tout du moins les constructeurs du portail.

Pour en savoir plus...



SITOGRAFIE

- Dictionnaire Larousse, définition de « pilastre » :
<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/pilastre/60901?q=pilastre#60510>



BIBLIOGRAPHIE

- MORICEAU J-M (2011), *L'homme contre le loup. Une guerre de deux milles ans*. Librairie Arthème- Fayard.



Cette grande ferme aménagée autour d'une cour était composée d'une entrée avec une porte cochère, où seul subsiste la partie inférieure des piédroits¹ avec ses pierres chasse-roues, pierres permettant de protéger le mur des roues des charrues. Aujourd'hui il ne reste plus qu'une porte piétonne plein cintre, d'esprit renaissance avec ses pilastres toscans. Il s'agit de colonnes saillantes insérées dans un mur, décorées ici de chapiteaux à ornement végétalisé méditerranéen.

¹ **Piédroit** : membre vertical qui porte la naissance d'une arcade.

Pour en savoir plus...



SITOGRAFIE

- Dictionnaire d'architecture Normannia, définition de « pilastre » : <http://www.normannia.fr/pilastre/>



BIBLIOGRAPHIE

- BRODT R. (2012), *Sortie du 6 octobre 2012 à Frolois*. Société d'Histoire de Nancy.